

LA VOIX DES JEUNES

REVUE LITTÉRAIRE

ARTISTIQUE ET —

HUMORISTIQUE —

HEBDOMADAIRE —

DU PERIGORD —

— Directeur: M. L. LATREILLE —

Le N° 10 CENTIMES

POUR ABONNEMENTS, INSERTIONS, ET TOUTES COMMUNICATIONS, s'adresser à M^r RENÉ EGOBICHON.
Périgueux.

~ Au Lecteur ~

Au premier pas que ce journal fait dans le monde, permettez-moi de vous le présenter. C'est "La Voix des jeunes" et le seul titre vous prévient qu'il ne désire point faire grand tapage, qu'il ne veut point s'imposer avec autorité, mais qu'il ne demande qu'une petite place au soleil dans la luxuriante floraison des journaux et des revues. Et il faut reconnaître qu'au milieu des feuilles nombreuses qui ont germé sur notre coin du Périgord, il y avait une place à prendre: Il manquait à la jeunesse une voix, nous la lui donnons. Que l'initiative ait été prise par les uns ou par les autres, peu importe, car aucun groupe n'est disposé à s'enfermer dans une tour d'ivoire, mais puisque nous avons fait le premier pas, que de notre bouche parte l'appel chaleureux à tous ceux dont l'âme commence à s'épanouir, à cette belle jeunesse que le monde est prêt d'entraîner dans son tourbillon et qui n'a goûté de la vie que du bout des lèvres. — Dans ce tourbillonnement intérieur qui l'agite, au fond de ces yeux qui s'ouvrent sur le monde et de cette bouche qui s'appête à chanter et à mûrir, quels accents ne trouverait-on pas? — Si la fraîcheur des sentiments, la spontanéité des impressions et leur infinie variété se peuvent trouver quelque part, c'est certainement dans l'âme des jeunes — et d'autres l'expérience et la sagesse pondérée! — A nous les ardeurs juvéniles et les enthousiasmes! — Que ce journal soit ouvert à l'épanchement des jeunes cœurs, à la causerie aimable, à la polémique retenue, qu'il y aille une franche gaieté et s'il se présentait quelque gracieuse collaboratrice, c'est avec joie que nous mêlerions ses pensées aux nôtres. Et surtout, que dans cette poussière d'opinions divergentes, d'antagonismes inexplicables, il forme comme un grand courant de concorde — en il fasse de la population des écoles ou de celle qui y touche encore de bien près une grande famille solidaire. — Qu'il cimente les énergies dispersées et apprenne à tous à se connaître et à s'estimer. — C'est là notre vœu le plus cher, notre but suprême.

C'est une collaboration fraternelle que nous désirons, et nous espérons que nos articles sans prétention seront jugés par les lecteurs comme ils méritent de l'être, c'est-à-dire, avec indulgence et sympathie. — La définition que je viens de donner est bien vague, et, si le succès couronne les efforts du journal, il est possible que son orientation varie, mais "La Voix des jeunes" restera l'organe purement littéraire et critique que nous annonçons aujourd'hui. — C'est avec le printemps qu'il va prendre son essor; faites qu'il connaisse les mois de la maturité et qu'il récolte ce qu'il va semer: la solidarité et la concorde. — Pour que la plante germe, puisqu'elle est en bonne terre, il ne lui faut que de l'eau et du soleil: de l'eau, c'est-à-dire des lecteurs, et le grand soleil de nos enthousiasmes.

Jules Rouilh

Eaux-Fortes

GRISERIE

— Du château, où ils se sont mariés l'avant-veille, ils se dirigent vers la ville. Le véhicule, une voiture très confortable mais peu élégante rappelle les vieilles potaches de nos grands-mères, les mènes de son petit train, ... cabine! ... cahor! ...
— Et Jean à Yvette: « Dès que nous serons installés, j'achèterai une automobile, l'été va venir, les environs sont splendides et nous ferons de longues et bonnes promenades. »
— Les yeux de Yvette sont restés rêveurs. L'idée de Jean ne lui va pas.
« Pourquoi ne pas garder l'attelage de Grand-maman dit-elle. Vois comme nous sommes bien rien ne vient troubler notre conversation, et tout en paix nous pouvons nous « aimer » des yeux. »
— En automobile on est habillé grotesquement; tu seras très laid, toi et moi j'aurai l'air d'un singe. Et puis de peur de ramasser une « belle » tes yeux fixés devant toi ne se détourneront jamais et Yvette souffrira de se voir si délaissée, follement elle sera jalouse de la grosse lanterne de cuisine qui captivera les regards de cet

ingrat de Jean.

- Et puis... Shuk... pas un mot, en automobile, on ne cause jamais; c'est comme sur les bateaux-mouches: il est défendu de parler au pilote en voiture, rien à faire qu'à regarder le paysage. Tous semblent si tristes, monotones. Si on aime encore un peu, si on n'a pas trop oublié les promesses qu'on fit avant le mariage sous les allées vertes baignées de soleil, on pense alors à regarder un peu sa Yvette.

- Et Jean moins convaincu: « Pourtant ma chérie, des chevaux c'est vieux jeu, avec eux on va comme à l'enterrement. Si c'est bon au contraire de filer, rapide comme le vent, de sentir l'air pur vous cingler le visage, de se laisser enfin griser par la vitesse, griser par cette folie: plus vite... toujours plus vite.

- Et Yvette tendant son front qui mendie un baiser: « Grises-toi plutôt d'amour, mon Jean! »

Pol Henry

US ET COUTUMES

L'Enoïsage

- Au vieux montean de la cheminée, le caleil fumant clignote et plaque brusquement sur la muraille des ombres démesurées. Le bruit sec des maillets de bois sur la tuile, le bruissement des coquilles roulant dans le sac, et le bourdonnement ininterrompu des commérages, voilà ce qu'on voit et ce qu'on entend dans les veillées d'enoïsage.

- Autour de la vieille table de noyer, les mains froissent les coquilles, mains calleuses, grosses mains grises des travailleurs aux gestes sèches, destinées plutôt à donner de grands coups dans la terre qu'à faire œuvre d'adresse. Et les coudes fatigués des hommes s'appuient sur le bois luisant d'un geste flegmatique, tandis que près d'eux saillit d'un corsage bariolé le bras rond de quelque « crâne » parsonne.

- On cause lentement d'abord, avec des paroles qui semblent tomber sans gestes pour souligner les mots, sans effort inutile, mais près des tailles aux fermes contours, vers les lèvres roses qui sourient se penchent bientôt les vestes de futaine et les mâles visages; jeunes gens, jeunes filles, sollicités par l'éclair d'un regard, babillent innocemment sur le dernier frêne on vient à gorge déployée de quelque grosse plaisanterie qui fait épanouir les visages.

- Pendant que les jeunes s'amusent, les vieux discutent sans interruption, sans interrompre leur monotone travail, et le maillet qui claque, scande les interjections d'un patois sonore. Clac...! Clac...!

- Un vieux tout blanc, conté à sa voisine quelque gaillarde histoire et sa figure s'épanouit en un rire silencieux qui plisse ses mille rides.

- L'aïeul sénile, dans le foyer, tend les bras à la flamme sautillante qui met des ombres derrière toutes les saillies de son visage et le fait ressembler à un squelette. Cependant les paupières s'alourdissent, les rides baissent d'un ton, les conversations se ralentissent, et bientôt, un par un, les pas lourds s'en vont dans la nuit noire.

- Encore un baiser sur le pas de la porte suivi d'un rire étouffé. C'est un jeune gas qui embrasse une belle drôlesse et lui murmure à l'oreille: « Nous serons bientôt à la S-Yvette! »

- Et dans la salle, maintenant silencieuse, le caleil fumant jette une dernière lueur et semble rire avec la flamme crépitante du vieux squelette, courbé dans

l'être, perclus, muet, immobile, et dont les yeux morts, tout grands ouverts voient venir de loin la grande Faucheuse.!!

Hamah Trauergeim

Pastel Moyennageux.

Tout droit sous la lourdeur de son armure d'or,
Sous le poids des joyaux irisant sa cuirasse,
Il marche, éblouissant, dans le fauve décor
Du castel ancestral, le berceau de sa race.

Il tient à son côté, d'un bras superbe et fort,
Un glaive ciselé, riche comme une chaise;
Sur son écu d'azur, une tête de mort,
Blason de ses aïeux, lui redit leur audace.

Sous l'ampleur des velours, derrière les vitraux,
La châtelaine en pleurs, soulevant les rideaux,
Le regarde passer, frissonnant en son âme.

Se sere se retourne avant que de partir;
Et, le casque levé, retenant un soupir,
Sonce du bout des doigts un baiser à sa dame.

Un Ancien.

La Source

Poésie Symbolique.

~ - Je suis la source, et sors de terre
Par une fente de rocher
Au fond de ce bois, solitaire,
Je ne cesse de m'épancher.

Mon eau claire doucement coule
Entre la mousse et le gazon;
Aux oiseaux qui viennent en foule
Je l'offre à la belle saison.

Elle est gaie et toujours murmure
Sa joyeuse et même chanson.
La folle brise en la ramure
Chante avec elle à l'unisson.

Ô voyageur qui te reposes
Veux-tu m'en croire? - Reste là:
Il fait frais; de sauvages roses
Parfument l'abri que voilà.

Thiphaine

MORTUA EST

(Langue du XVI^e Siècle)

- Elle est morte: cabaudissons-nous!
- Elle est défunte, la pauvrete -
Remercions-en à genoux
Saint-Hierome et Sainte Perrette -

Onques n'avons de vray bonheur
Dedans ce vallou de misère -
Onques n'aurons, j'en ay grant peur,
De notre soucy le soulair -

Or donc, écoute, serviteur :
 Si vient frapper à notre porte
 La Mort, en dépit de ton cœur,
 Garde-toi bien qu'elle ne sorte...
 Ferme l'huys derrière ses pas :
 Au doigt que tous elle nous touche -
 Nous irons dormir, n'est-ce pas
 Redans la terre, douce couche.
 Hommes, tous, vous êtes des fous
 Malgré tout de tant vouloir vivre.
 Elle est morte - esbaudissons-nous :
 Ne craindra plus ne chaud, ne givre.

K. Lotin

Education et Enseignement.

L'Internat

Causerie.

- Il est en France une institution répandue et développée (à l'excès peut-être) c'est celle de l'Internat. Partout où un enseignement quelconque est donné, avec une régularité mécanique, nous voyons apparaître la pension, comme si l'internement des élèves était la seule condition de travail et de progrès. Quelle en est la valeur au point de vue de l'éducation et de l'enseignement, telle est la question que nous nous efforçons de résoudre en étudiant l'internat dans les Lycées.

- C'est Napoléon qui par les ordonnances de 1808 créa et organisa les Lycées tels qu'ils sont encore aujourd'hui, ou à peu de chose près « L'Ecole n'est faite, disait-il, que pour le service de l'Etat » et son but si était autre que de faire faire aux jeunes gens l'apprentissage de la vie de caserne. Il semble donc qu'en un pays où le militarisme a outrancé est passé de mode et n'aurait plus d'ailleurs sa raison d'être, le mode d'éducation de la jeunesse eût dû être modifié en même temps qu'aux songes belliqueux se substituaient les idées plus larges et plus nobles de paix et de fraternité. Il n'en a rien été ; certes le régime des maisons d'éducation de l'Etat a été considérablement amélioré, mais il n'avait pas une si grande valeur qu'il méritât de voir ainsi prolonger son existence.

- Tous s'accorderont certainement pour reconnaître qu'au point de vue de l'éducation physique il donne des résultats déplorablement. L'absence à peu près complète d'exercices physiques, la trop grande rareté des sorties et promenades ne sauraient que ruiner la santé des lycéens si l'air vicié, longuement respiré dans les classes et les études ne suffisait amplement à les anéantir et à les miner lentement.

- Nous plaçons nous sur le terrain de l'éducation proprement dite ? Nous ne pourrions helas ! observer de meilleurs résultats. De la part des maîtres que peuvent recevoir les jeunes gens ? Ils n'ont avec eux aucune conversation, aucune liaison. Vivant côte à côte, ils restent à jamais étrangers les uns aux autres. L'unique ressource des élèves est de se former eux-mêmes. Bien tristes en seront les conséquences. Chacun sait que dans toute assemblée d'hommes le plus mauvais ton, les plus mauvaises façons

semblent de rigueur et au Lycée comme partout ailleurs se vérifie cette loi. Mais n'oubliez pas que la prévoyante administration ne manque pas d'engager la lutte en disposant pieusement dans les bibliothèques de quartier les Manuels de Politeia et les Règles de Savoir-Vivre (?)

- Reste l'Instruction, Instruction bien lointaine d'être parfaite mais dont il nous faut reconnaître les avantages. Il est certain que les professeurs dont la compétence et la valeur intellectuelle sont hors de doute, s'efforcent de donner aux élèves des notions claires, solides et précises. Ils font tout ce qui il faut pour cela et peut-être y arriveraient-ils si, de la part des élèves on trouvait plus de bonne volonté et plus de travail. Trop souvent ils sont complètement délaissés. Mais la faute en peut-être imputable à ce fait qu'en dehors des heures de classes, les jeunes gens, non seulement ne sont point encouragés, mais ne voient témoigner à leurs travaux qu'une indifférence imméritée, à ce fait que personne ne dirige et ne surveille d'une façon intelligente tous leurs actes.

- Que d'imperfections présente encore le régime de l'internat ; tout le savent et il serait trop long de les énumérer.

- Restons en donc aux trois points principaux que nous avons examinés.

- Quelles sont les réformes à apporter, par quoi remplacer une institution si vieille, ce sont là autant de questions ardues que de tout notre cœur nous souhaitons voir résoudre.

Philopone

~ Nous recevons à l'instant le "Luitain" suivant qu'une gracieuse collaboratrice de la première heure vient de nous envoyer. ~

Les Bruyères

- J'aime leur teinte rose qui se mêle
 Au ton sombre et vert de nos bois ;
 Mais plus encore le grisillement grêle
 De leurs grelots entre mes doigts :

Je voudrais broyer leurs corolles...
 Et puis te les abandonner, ô vent.
 Ainsi je ferais ton travail, avant
 Que d'un souffle rude tu ne les froies.

Jeanne

?

- Quels seront les sentiments des lecteurs très nombreux (les jeunes l'espèrent du moins) qui liront dans quelques jours, leur journal, leur "Voix" ? Rien des fois, croyez-le, ils se sont posé cette question avec anxiété. Et peut-être se sont-ils fait des illusions ? C'est si facile... Les sentiments de leurs lecteurs, de leurs juges ? Eh ! mais ! les uns les loueront, pas beaucoup, sans doute, mais ils les loueront ; d'autres pousseront les hauts cris, s'indigneront ; et puis, certains, ce seront les vengeurs - mettront leurs lunettes et liront le nouveau

journal avec un sourire sceptique et indulgent, un sourire qui rassure et encourage... Ils sont si bons les vieux grands pères! - Enfin il s'en trouvera (peu ou beaucoup, je ne sais) qui n'épargneront pas leurs critiques aux articles, qui assurément auront des défauts de jeunes élèves désireux de bien dire et de bien faire.

- Et pourtant, pourquoi ne pas accueillir cette jeune "Voix" avec indulgence, sinon avec sympathie? - Ils sont animés de si bonnes intentions, les jeunes; ils veulent faire tous leurs efforts pour atteindre le but qui leur se sont proposé.

- Mais ils veulent faire tant de choses... Et peut-être tomberont-ils en chemin? - Lui ils essaient cependant, et eux ils s'efforcent de surmonter les obstacles qui leur traversent sur leur route. Ils ont bien des chances de réussir.

- Car ils font de la bonne littérature, et ils ne font pas uniquement de la littérature.

- Surtout ils ne croiront pas (qui pourrait l'ailleurs les soupçonner de pareilles fautes) qu'ils portent en eux un génie naissant. Ils auront toujours horreur de ces jeunes littérateurs qui, dès l'âge de dix-huit ans, sont atteints d'un mal qui ne les lâche plus, le mal littéraire et dont les revues: le ment le pédantisme le plus âcre et la plus sottise intolérance. Ils continueront à ouvrir leur Boileau aux meilleures pages et en méditeront les judicieux conseils:

«Fuyez surtout, fuyez ces basses jalousies

«C'est un vice qui fait suite la médiocrité.»

ou encore:

«Que les vers ne soient pas votre éternel emploi

Cultivez vos amis, soyez hommes de foi»

aussi pourront-ils regarder l'avenir avec confiance.

- Tous ou presque tous feront des vœux pour leur succès, et à l'instar de beaucoup de jeunes revues ou journaux, la vie du journal des jeunes sera plus

longue que la vie des roses.

Henri-Roger

Jdylle Champêtre

Roman par Tristan des Huniers

I - Le Bonheur.

«Grave question... Comment vais-je faire cette déclaration? - En prose ou en vers? - C'est très gênant, ma foi, d'avoir envie d'être amoureux - Mais que diable il faut bien! - L'âge est là! -

«Si je me décide à lui exprimer l'ardeur de mon amour en vulgaire prose, je risquerai d'être fade et plat comme tout le monde en pareille circonstance.

- Si je lui adresse une ode ou un sonnet: elle demeurera abasourdie ou bien croira que je me suis escrimé à composer une complainte à son intention.

- Alors, en gardant ses mortons, elle chantera mon misérable poème sur l'air monotone de "Moulinou".

- Mais comme je suis naïf! Je n'ai guère à ne pas écrire du tout! Pourtant, une missive galante sur papier parfumé est due - ou d'un effet irrésistible...

Non! c'est impossible, ridicule vraiment de faire du style avec des filles de ferme, même quand elles sont aussi crânes que la Françoise - Je lui parlerai.

Par exemple il ne faudra pas que ma langue fourche en cette heure solennelle - Car elle pourrait bien me rire au nez après un déplorable lapsus et me dire en sonore patois: «Euy pas lo penso, Moussu!» Mots terribles qui perdraient tout! Elles sont si têtues!

- J'ai cependant le trac - c'est insensé!

- Là-bas, au collège j'étais fort - quand je me prome- nais avec Henri, dans la cour, je lui disais: «Mon cher, j'ai découvert une superbe fleur des champs, je me propose de la cueillir si tôt bachelier»

- Et à toutes les récréations il m'aidait à édifier de machiavéliques projets: rendre- nous nocturnes dans le bois de pans par un cloir de lune indulgent rencontres sous la ramée aux temps des cépes, en admet- il me donnait des conseils que je tolérais sur la façon de répondre aux questions indiscrettes de la famille toujours aux aguets.

- Mais fermant la case des souvenirs... Songeons au présent! huit heures! et je n'ai pas encore noué ma cravate!

- Ainsi monologuant tout en se livrant à une minutieuse toilette Jacques Raimfon qui se préparait à remplir agréablement d'amoureuses escapades les trois mois de vacances qui l'ouvriraient devant lui... Car...

(A suivre) Huniers
Tristan des Huniers

ÇA ET LA -

Mots du Pacha.

I - Le jeune Calino passe son baccalauréat.

- De quand date la découverte de l'électricité? lui demande l'examinateur de physique.

- De la plus haute antiquité, car du temps de Léonidas l'on parlait déjà des thermopiles (thermo - piles)

II - Entre potaches au dortoir -

- Je serais bien curieux de savoir de quoi parlent Robert et son voisin de droite!

- Tu ne devines pas? - C'est pourtant pas malin! C'est simplement de l'Italie (de lit à lit)

III - Entendu à une distribution de prix -

- Ah! l'an prochain on ne me récompensera pas à la distribution des prix s'il pleut!

- Poésie, idée! et pourquoi donc?

- Si tu te figures que je peux rester quatre heures de suite dans la salle aux prix (salopée)

IV - Un colonel faisant un discours à ses soldats:

«Mes amis! respectez la discipline, aimez vos chefs, évitez les fournitures et l'armée sera forte - Ayez confiance en vos supérieurs et n'oubliez pas ceci: je ne suis pas un échange pour vous: je suis le Cere de mon régiment et des soldats qui le composent.

(S'adressant à un soldat et lui frappant sur l'épaule:)

- Vous avez compris mon ami?

- Oui Papa!!!

Theo-Rhem

Sports Athlétiques

- On nous écrit: Le Club Athlétique Périgourdin disputera aujourd'hui à Bordeaux avec la Section Bordelaise un match revanche de foot-ball Rugby - Grâce au dévouement de ses dirigeants et particulièrement de son distingué président, le C.A.P.

et fait cette année de grands progrès. Et possède une équipe de "Rugby" de premier ordre, aussi, tout laisse à prévoir que les "quinze" Périgourdins remporteront encore une nouvelle et brillante victoire -

Theo-Rhem

Le second numéro paraîtra le 20 Mars prochain.